

# Le Chemin de St Jacques

On y pense pendant très longtemps. On rencontre des amis qui l'ont fait et qui en parlent. Et puis, habitant au bord du chemin, on devient hospitaliers. On accueille des pèlerins de beaucoup de pays : la France, bien sûr, les pays du nord : la Belgique, la Hollande, mais aussi ceux qui arrivent à Paris par avion et qui partent vers St Jacques : des brésiliens, des canadiens.

On passe des soirées passionnantes à les écouter. Beaucoup sont seuls et ont entrepris ce chemin pour se ressourcer après une épreuve personnelle, familiale, professionnelle. Mais la solitude pèse et tous ont besoin de parler, d'échanger, de communiquer.

Certains préparent leurs étapes un mois à l'avance ; d'autres téléphonent quand ils arrivent à l'office du tourisme vers 16 heures.

Et tous posent la question : vous qui nous accueillez pourquoi ne faites vous pas le chemin ? Oui pourquoi ?

Et puis un jour, on sent que l'on est prêt, que le chemin vous prend et vous fait signe de le suivre. Alors, comme chacun, on se prépare, on sillonne les sentiers locaux, on se teste, on mesure son endurance, on leste le sac avec des briques pour simuler les douze ou treize kilos que l'on va porter, on se souvient des propos de tous ceux qui sont passés. : les ampoules aux pieds qui n'en finissent pas, les chiens à proximité des fermes, les chemins mal balisés : la pommade, le bâton, une bonne carte testée par d'autres.

Et c'est le départ, un beau matin d'avril : cœur serré de quitter sa femme, son chez soi, son port d'attache, mais enthousiasme du départ, de la fin de l'attente, de l'accomplissement, du pas franchi, de la victoire sur soi-même.

C'est étonnant de constater que les préoccupations d'avant départ disparaissent très vite au profit de la sérénité, de l'élargissement de l'horizon, des joies ressenties.

Les questions viendront plus tard, après les cinq ou six premières étapes, et quelques soirs de solitude.

Et puis ce sont les rencontres, les soirées chez les hospitaliers, les compagnons du chemin, peu nombreux dans la partie française, mais combien attachants, les chants en commun souvent souvenirs d'enfance. Dans les églises, souvenirs du temps où nous étions enfants-de-chœur.

Les rencontres en Espagne sont différentes, plus variées mais souvent plus courtes aussi car on ne fait pas les mêmes étapes. On se quitte, on se retrouve quelques jours plus tard.

Et puis c'est la découverte de nouveaux horizons, de plates immensités, de villages qui revivent avec les pèlerins, de villes typiques, de trésors architecturaux : les cathédrales, les églises, les forteresses, les remparts.

Et c'est la grande émotion de St Jacques, même sous la pluie. La joie d'être arrivé à bon port, la larme du bonheur d'avoir réussi, mais aussi, pour certains, la pensée que c'est fini et que la vie va reprendre comme avant. Mais peut-être pas tout à fait comme avant ? Qui sait ???

François Vergnaud

Montbazou Roncevaux Avril- Mai 2007

Roncevaux Saint-Jacques Avril- Mai 2008